

Compétition et incertitude

J'ai lu quelque part que l'intelligence pouvait se mesurer à la quantité d'incertitudes que supporte l'individu. Les incertitudes entravent le processus de réflexion en ce qu'elles se dérobent à constituer des causes aux conséquences recherchées. Si l'individu ne parvient pas à chasser de son esprit la frustration que causent les incertitudes dans l'élaboration d'une conduite, il met en panne son processus de décision. Au contraire, la personne qui classe les informations de la plus sûre à la moins sûre, et se contraint à raisonner sur le sommet de la pile, s'épargne de cruelles tergiversations.

C'est ainsi que l'on peut observer des comportements différents dans des situations semblables, selon que l'on a affaire à des personnes dépendantes des certitudes ou non.

S'agit-il pour autant d'intelligence ? On a tendance à considérer des conduites efficaces comme une manifestation d'intelligence, ce qui ne réduit pas cette dernière à ce seul aspect des choses. La promptitude à prendre une décision signale une performance, mais ceux qui prennent des décisions efficaces plus lentement sont seulement plus adaptés à des circonstances où l'urgence n'a pas lieu d'être. Lors de la rédaction d'une dissertation philosophique, la précipitation n'est pas de mise. Ceux qui prennent des décisions rapidement seront avisés en telle circonstance de différer la fin de leur réflexions. Dès lors que l'on considère l'aspect temporel des choses, on voit apparaître d'autres facteurs que la seule capacité à classer les contraintes. Mais l'aspect temporel peut interférer avec le sujet, car quand on se donne du temps ce n'est pas seulement pour laisser « mûrir » dans son esprit les informations connues, mais parfois pour donner aux informations inconnues le temps de se manifester.

Écartons l'aspect temporel, maintenant que nous avons esquissé le rapport qu'il peut avoir avec la compétence discutée.

Les sports dans lesquelles les règles d'évaluation des pratiquants sont fondés sur la notion de compétition me semblent être des stratégies de réduction des incertitudes.

La notion de performance comparative permet au sportif de s'évaluer non seulement par rapport à lui-même dans les disciplines où la mesure de la performance est une unité (points, temps, longueur, poids...), mais aussi par rapport aux autres, dans les disciplines d'affrontement physique (qui recourent parfois aux points dans un élan qu'il serait intéressant d'analyser). La récompense de l'effort provient de la conviction d'une supériorité toujours relative mais dont les mouvements cadencent la satisfaction. Quand on est plus fort que son adversaire, on acquiert la conviction que nos efforts sont récompensés, on intègre même cette gloire à notre essence « je suis le plus fort » s'exclame le champion et parfois davantage... Il ne s'agit plus seulement d'une performance réalisée dans une circonstance, mais d'une essence attachée à la personne, dont on caresse l'espoir qu'elle est durable et non le simple fruit des circonstances. Ce n'est pas une simple métaphore de dire que les victoires et les champions s'inscrivent dans le marbre. Les trophées, médailles et rubans sont les hochets symboliques non seulement de l'évènement mais de la certitude d'être et de rester un champion, comme le prouvent les objets pérennes dont c'est le rôle.

Compétition et incertitude

Il serait intéressant d'examiner la parenté -au-delà des aspects morphologiques- que les coupes ou les trophées entretiennent avec le « Graal », tant sur la plan de l'intemporalité que du pouvoir attractif.

Ce retour plus ou moins attendu de la notion de temps, se distingue toutefois de la précédente allusion. Se donner du temps pour décider d'un comportement, ne se situe pas sur la même échelle de temps que celle de la gloire du champion. Cependant, cette gloire voulue inaltérable, inusable, forge un point d'appui considérable en matière de certitude. Le pratiquant sportif qui prend pour objectif d'être un champion, se met en quête d'intemporalité. Les chemins par lesquels on doit passer pour atteindre le sommet sont multiples et font parfois l'objet d'âpres querelles intestines. Tout pratiquant d'une discipline compétitive se rassurera en suivant les chemins qu'ont emprunté les champions, dont le succès semble prouver l'efficacité de la démarche.

On pourrait donc inférer que les sports de compétition, comblent les attentes, dans le même temps qu'elles les exploitent, des personnes médiocrement douées pour la gestion des incertitudes. Peut-on aller jusqu'à dire que les compétiteurs sont moins intelligents que les sportifs non compétiteurs ? Ce serait aller un peu vite en besogne et manquerait de respect à une portion considérable de nos semblables, étant donné le lien supposé entre dignité et intelligence.

Cependant, il semblerait que la compétence consistant à rester indifférent aux incertitudes établit une partition de la communauté des sportifs entre ceux pour qui il est essentiel de se situer, de s'évaluer, à l'intérieur du groupe, et ceux pour qui cette donnée est anecdotique. Cela ne suffit sûrement pas à évaluer l'intelligence, mais très probablement à expliquer un certain nombre d'incompréhensions entre ces deux versants de l'humanité sportive.

Ce cours essai sur la notion de compétition a été volontairement limité à la pratique sportive. Il n'échappera sans doute à personne, que ses conclusions modestes et momentanées, interfèrent grandement avec le milieu du travail, de la politique et toute sorte de situation où sont convoquées motivation et satisfaction.

Il n'aborde pas non plus les disciplines qui établissent un système de grade hors compétition. Ces disciplines ne s'épargnent pas de tortueux débats sur les chemins qui mènent à une certaine forme d'excellence. Mais elles exaspèrent les assoiffés de certitudes. L'excellence est contestée dans sa capacité à désigner l'efficacité et ses chemins, dans la mesure où celle-ci n'a pas été vérifiée par un protocole réputé équitable de mesure. Dans ce type de discipline, seuls perdureront dans leur pratique, ceux dont le dilemme des chemins multiples ne freinent pas la motivation, et ceux pour qui l'excellence est un leurre, mais ils sont sans doute peu nombreux.